

Madame la Jurispoète,

Afin d'apporter des éléments concrets à votre inspiration juridique et poétique, voici la forme que commence à prendre à son propre rythme la sculpture-manifeste dans mon imaginaire. D'un commun accord, nous avons décidé que la ROSE des vents décrite dans votre livre sera établie sur le sol, alors voici décrite succinctement, et j'espère assez clairement, celle de la RONDE des vents, qui elle, sera par nature aérienne.

La RONDE des vents est la projection graphique vers le ciel de la ROSE des vents à huit branches inscrite au sol. Elle est constituée, contrairement à la ROSE ancrée dans la masse, d'une résille tridimensionnelle aérienne en tiges de métal. Cette structure supporte, à l'extrémité de chaque branche, les représentations symbolisées, dont certaines mouvantes (configurations cinétiques), des vents dominants, ainsi que celles des vents d'entre les vents.

En survol au dessus de cet ensemble se déploie sur un plan horizontal, en vertu de sa symbolique signifiant la permanence de l'Être dans son évolution, une spirale logarithmique. Le cœur de cette spirale est solidaire d'un axe vertical correspondant au centre exact de la RONDE aérienne, et donc de la ROSE disposée sur le sol. Tout au bout de la spirale est perché le petit souffle.

J'ai imaginé ensuite que cet axe vertical rigide se prolonge sur une petite distance, à travers une articulation spéciale permettant une rotation oscillante, en dessous de la structure de la RONDE.

A la base de l'axe est suspendu un cordeau muni d'une masse, formant ainsi le traditionnel "fil à plomb".

Le "plomb", éventuellement constitué d'un matériau magnétique, et dont la plastique reste à définir, est immergé dans l'eau du réceptacle.

La spirale, habitée en son extrémité par le petit souffle innomé, se meut et vibre au dessus des vents agités du monde. La résultante de ces mouvements est transmise par l'axe rigide, et imprime, à travers l'articulation, un léger mouvement oscillant au fil à plomb.

Le déplacement de la masse immergée est amorti (modéré, pacifié) par l'inertie de l'eau du réceptacle.

AB

A Marcilleux, le 26 Décembre 2018

Madame la Jurispoète,

A la suite de ma première lettre vous faisant part des éléments constitutifs destinés à donner forme matérielle à vos concepts par la réalisation d'une sculpture-manifeste, je suis sûr que vous aurez remarqué une omission de taille dans leur énumération. Je ne dis mot en effet de la façon dont la Rose au sol se trouve "projetée vers le ciel". L'anti-gravité n'étant pas (encore) d'usage courant, il fallait bien, simple terrien que je suis, imaginer comment la hisser à plusieurs mètres de hauteur.

Il fallut entreprendre le long processus incontournable de décantation pour aboutir à une simplicité à la fois structurelle et formelle concernant les inévitables supports soutenant cette Rose devenue graphiquement, par effet miroir, Ronde des vents.

Je pense que cette configuration de huit piliers formant un cône, apporte à la construction une "stature" claire, suffisamment forte pour quelle reste très lisible par rapport aux éléments non structurels que sont les figures mouvantes de la Ronde représentant l'agitation des vents contraires du monde.

Quelques mots, pour terminer cette seconde missive, à propos du réceptacle recueillant l'eau de la Rose au sol. Après être resté longtemps circulaire, il est devenu par évidence octogonal, l'octogone étant selon les alchimistes, la figure parfaite entre le cercle et le carré. Ceci devrait faire bon écho à l'esprit dans lequel continue à se concevoir la RoseRonde-Sculpture-Manifeste.

AB

A Marcilleux, le 13 Janvier 2019

Madame la Jurispoète,

Cette troisième lettre a pour intention d'apporter un contexte à certains points et étapes de ma démarche décrits dans les deux précédentes.

Je voudrais revenir d'abord à votre proposition. Lors d'une rencontre chez un ami commun, alors que nous ne nous étions pas revus depuis des années, vous m'avez parlé de votre dernier livre, composé des thèmes qui vous tiennent à cœur. Puis, soudain, vous m'avez proposé de réfléchir à la possibilité d'une représentation réelle de la rose des vents évoquée dans le livre.

La première seconde me plongea dans la perplexité. A la deuxième, la perplexité se changea en interrogation. J'entrevis pendant la troisième l'envergure du propos. La quatrième se manifesta par une sorte de flash. A la fin de la cinquième, je dis: "je vais essayer". A partir de ce moment commença une aventure nourrie de réflexions et d'échanges enthousiasmants.

C'est bien sûr la rose des vents au sol qui concentra d'abord mon attention. Je sentis que cette rose devait faire partie intégrante de la planète, et qu'au cas où il ne serait pas possible de la graver directement sur une roche, elle serait moulée avec ce matériau, dont la composition proche de la pierre, est reconstituée à partir d'agrégats et de ciment grâce à l'ajout de l'eau: le béton. De plus, une barre de métal sera enfoncée le plus profondément possible dans le sol, celle ci agira comme une antenne qui reliera la rose aux forces telluriques. Voilà pour l'implantation de la Rose.

A propos de la Rose tellurique qui devient Ronde des vents, je vous ai un soir demandé au téléphone quel aspect aurait une girouette vue de dessus. "Une ligne" avez vous répondu. Cette judicieuse réponse m'amena à vous expliquer comment après moult visions infructueuses, j'avais trouvé la solution pour représenter les entités qui s'opposent par couples sur les branches de la Rose devenue Ronde aérienne. En effet, une girouette traditionnelle est composée d'un axe vertical, d'un "gouvernail" qui s'aligne sous le vent, et d'une flèche opposée indiquant le direction d'où il vient. Ne voyant pas l'intérêt d'avoir huit girouettes semblablement orientées, je les ai tout simplement imaginées en trois dimensions, de façon à ce que chacune d'elles, réalisée selon une configuration qui lui est propre, devienne la représentation animée d'une entité. L'ensemble formant la Ronde. Voilà comment sont arrivées les "figures mouvantes dans le vent".

Le pari le plus ardu fut sans doute de faire entrer en scène le "petit souffle", ce qui, de par sa nature facétieuse, n'a rien d'étonnant. Comment le représenter ? Et où le situer ? il me parut évident qu'il devait surplomber la mêlée, mais posé sur quoi ?

Dans ma maison, j'ai construit une douche en forme d'escargot (pas de porte ni d'affreux rideau). D'un seul coup m'est revenue la figure de la spirale, que j'affectionne, et qui comme je l'ai précisé dans ma première lettre, jouit d'une des plus belles symboliques inventées par l'espèce humaine. Elle est d'autre part extraordinairement utilisée par la Nature, de l'escargot à la galaxie, pour organiser la matière dans sa vivante évolution.

La spirale d'Archimède est faite de spires d'écartement égal, elle est sympathique, mais je préfère la spirale logarithmique pour sa légèreté dynamique, qui elle, déploie ses spires sur un module progressif. Et bien sûr j'en suis vite arrivé à la spirale construite avec le nombre d'or. Alors parce qu'elle en est extrêmement proche, et pour rendre hommage à ce grand bonhomme, c'est la spirale élaborée sur le tracé de Fibonacci qui accueillera le "petit souffle" en son extrémité, évoluant au dessus de la Ronde des vents tourmentés du monde.

Cette lettre se termine ici, la prochaine apportera des précisions sur la représentation du "petit souffle" lui même, ainsi que sur le fil à plomb.

AB

A Marcilleux, le 22 Janvier 2019

Madame la Jurispoète,

Voici donc cette quatrième lettre consacrée à l'explicitation des éléments qui se sont intégrés progressivement à l'élaboration de la sculpture-manifeste.

La représentation du petit souffle d'abord, qui, après bien des hypothèses, est devenu par essence un capteur de lumière, celle du soleil, de la lune et des étoiles, magnifiée tout au bout de la spirale par la présence, voguant au dessus du tumulte, d'un modeste éclat de verre.

Concernant maintenant le fil à plomb, il est possible d'affirmer que c'est sans doute l'outil le plus têtue du monde. En effet, il suffit de suspendre un objet quelconque au bout d'une ficelle, pour que celui-ci développe une obstination forcenée à rejoindre le centre de la terre. Grâce lui soit rendue, car du même coup, la ficelle tendue nous donne la perpendiculaire théorique au plan horizontal. Comme l'œil humain n'est pas apte à maîtriser les élévations, sans le fil à plomb, pas de Khéops, pas de Sainte Sophie, pas de Taj Mahal, pas de Santa Maria del Fiore, pas de Notre Dame de Paris, pas de tour à Dubaï. Hommage soit rendu aux maîtres géniaux du compagnonnage qui l'ont en outre investi de ses valeurs morales, la rectitude, l'approfondissement de soi, la Vérité.

Je me dois de raconter une anecdote, car elle s'avère opportune pour le fil à plomb suspendu au mitan de la sculpture. Quand il s'agissait de construire un édifice de grande hauteur, comme un clocher, la seule référence possible était le fil à plomb, aussi bien pour projeter le tracé au sol vers le ciel, que pour déterminer les distances horizontales à partir de lui. Mais voilà, quand le vent était de la partie, troublant la verticalité du cordeau, l'opération devenait aléatoire. Alors on plongeait le "plomb" dans un seau d'eau, qui amortissait les perturbations du vent. Ne trouvez vous pas facétieux (cf le petit souffle), Madame la Jurispoète, que cette simple astuce de bâtisseur prenne valeur de parabole dans le sujet qui nous occupe ?

Il me reste à vous parler des "formes mouvantes", opposées par couples (liberté/Sécurité, Innovation/Conservation...) sises à l'extrémité de chaque branche de la rose aérienne, qui n'existent jusqu'à présent sur les dessins que par une indication de leurs volumes approximatifs.

J'ai donc imaginé de leur donner corps sous forme de figures, la plupart animées, illustrant les vents agités du monde. Pour certaines d'entre elles, la représentation plastique fut délicate, en raison des ambivalences intrinsèques à leur interprétation.

Je vais les énumérer en les accompagnant de quelques commentaires.

- Exclusion : j'ai simplement pris l'image d'une ronde enfantine, dont deux enfants sont exclus.
- Intégration : une nouvelle ronde avec tous les enfants.
- Innovation : un point d'interrogation.
- Conservation : deux mains en conque protégeant entre leur paumes un globe terrestre.
- Compétition : deux poings prêts à en découdre.
- Coopération : une poignée de mains.
- Sécurité : un oiseau dans une cage, mais avec la porte ouverte.
- Liberté : j'ai découvert avec stupéfaction qu'il n'existe à l'échelle mondiale aucune effigie, image, symbole, de la Liberté. Alors j'en ai imaginé une sous forme d'allusion. Les mots "J'écris ton nom" formés avec du métal, se liront dans le ciel, éventuellement tracés par le vol d'un oiseau. Les visiteurs n'ayant pas connaissance du poème de Paul Eluard demanderont autour d'eux.

Plusieurs idées mûrissant à son sujet, je crois bien qu'une cinquième lettre viendra en son temps vous raconter des histoires de magnétisme.

AB

A Marcilleux, le 4 Mars 2019

Madame la Jurispoète,

Cette cinquième lettre, donc, pour venir clore (provisoirement ?) par quelques mots sur le magnétisme, le cheminement créatif de la Sculpture-Manifeste.

Quelques mots seulement, car à part de savoir que le “plomb” immergé possédera des propriétés magnétiques, en résonance avec le gros aimant qu’est le globe terrestre, je voudrais aussi qu’il se passe quelque chose dans l’eau du réceptacle. Alors je m’octroie un moment pour chercher, essayer, et peut-être trouver ...

C’est une sorte de boucle qui s’est mise en place. L’énergie de la Rose terrienne est montée affronter la Ronde des vents contraires, puis grâce à l’entremise de la spirale porteuse du “petit souffle innomé”, elle est redescendue dans un apaisement progressif le long du fil à plomb, pour retrouver l’eau apprivoisée, élément primordial, dans le réceptacle.

Ainsi s’est déroulée cette aventure au départ plutôt improbable. Afin qu’elle puisse prendre réellement corps, j’espère qu’elle trouvera un écho auprès nombre d’humains qui veulent rester debout, sur cette planète Terre qui nous porte et nous nourrit.

Alors je vous salue et vous souhaite bon vent dans vos voiles juridiques et poétiques, chère Jurispoète, qui êtes dorénavant l’ambassadrice de “LA BOUSSOLE DES POSSIBLES”.

AB

A Marcilleux, le 22 Mars 2019